



Obsèques d'Eric CRIGNON

(église saint JOSEPH – mardi 10 janvier 2017)

9, 9 Etant passé plus loin, Jésus vit un homme nommé Matthieu, assis au bureau des taxes.

Il lui dit : Suis-moi. 10 Celui-ci se leva et le suivit.

Comme il était à table, dans la maison, beaucoup de publicains et de pécheurs vinrent et se mirent à table avec Jésus et ses disciples.

11 Voyant cela, les pharisiens dirent à ses disciples :

Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ?

12 Jésus, l'ayant entendu, leur dit :

Ce ne sont pas ceux qui sont en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades.

13 Mais allez et apprenez ce que c'est que : "J'aime la bonté et non le sacrifice" [Osée 6:6] ;

car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs.

Matthieu 9, 9-13

En ce temps-là, la Galilée était sous administration romaine, par l'intermédiaire du tétrarque Hérode Antipas, représentant de l'Empereur pour cette province impériale, et chargé entre autres de percevoir la taxe annuelle d'occupation destinée à Rome. Cette taxe devait approximer les 400 talents, soit l'équivalent-monnaie de 12 tonnes d'or. Afin de minimiser les risques de troubles, les Romains avaient chargé des Juifs de cette responsabilité. Tout le monde les appelait "publicains", responsables du Trésor public.

Ces Publicains étaient triplement méprisés par les Juifs de stricte observance, notamment les Pharisiens, d'abord parce qu'ils manipulaient de l'argent, qui était considéré comme impur, puisqu'il était marqué du sceau de l'Empereur; ensuite parce qu'ils collaboraient ouvertement avec l'occupant; enfin et surtout parce que, pour être certains de pouvoir s'acquitter du montant imposé, ils exigeaient souvent plus qu'il ne leur était demandé.

Matthieu était l'un d'entre eux. Un Publicain, un collabo, un impur; autrement dit, au regard de la Loi juive, un pécheur public; intouchable, inabordable, infréquentable.

C'est cet homme-là que Jésus invite à le suivre, et à rejoindre le groupe hétéroclite et hétérogène de ses disciples. Après Jacques son frère; après Simon et André, Jacques et Jean, des pêcheurs du Lac; après l'autre Simon, une espèce de terroriste repent; après Philippe, un Juif-Grec; après Bathélémy-Nathanael, un intellectuel; après Thomas, Jude et Thaddée, dont on ignore l'origine; et surtout après Judas. C'est de cet homme-là, de ce Publicain, que Jésus accepte l'invitation à déjeuner, avec d'autres publicains. Et les Pharisiens sont de plus en plus scandalisés par l'attitude de ce Jésus, qui leur paraît de plus en plus suspect, de plus en plus déviant. Ils ne peuvent absolument pas comprendre la réflexion de Jésus: "*Ce ne sont pas ceux qui sont en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades. Sachez que je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs*". Parce qu'elle choque leurs convictions. Parce qu'à leur avis, elle est contraire à Loi de Moïse. Parce que c'est comme un blasphème. Au point qu'un jour, ils n'hésiteront pas à l'éliminer, par peur des Romains, pour avoir la paix.

Venons-en à nous, aujourd'hui.

De nos jours, l'Administration des Douanes, honorablement connue au HAVRE, est chargée par les Pouvoirs publics de percevoir les taxes officielles sur certains produits du commerce national ou international. Ses membres sont dans leur immense majorité des citoyens honorables et des fonctionnaires scrupuleux. Ils ne sont redoutés que des voyous, des fraudeurs et des mafieux. Rien à voir avec le métier qu'exerçait Matthieu en un autre temps, dans un autre pays, sous un autre régime politique, même s'il s'agit du produit de taxes à collecter.

Eric CRIGNON était l'un d'entre eux, l'un d'entre vous. Homme honnête, fonctionnaire sérieux, responsable attentif, fils fidèle, père et époux aimant. Quelqu'un dira à la fin de cette célébration comment la profession le considérait, et comment il a exercé ses responsabilités.

Je sais simplement que le cancer l'a vaincu à l'âge où il aurait pu donner la pleine mesure de sa personnalité. Je sais qu'il croyait en un au-delà des êtres et des choses. Je sais qu'il a désiré que tout soit bien, jusqu'au bout, après sa mort. Je sais aussi qu'en vrai responsable, connaissant son mal, et sachant ce qui l'attendait, après un temps normal de révolte, il a envisagé la mort, s'y est préparé, et y a préparé les siens.

Mais je ne sais pas ce qu'il est devenu, ni où il est, ni comment il est. Comme vous, j'ignore tout de la mort, et de l'après-mort. De science certaine, je ne sais rien. Je crois simplement. Je crois qu'il était membre de cette Eglise qui est aussi la mienne, composée d'hommes et de femmes aussi différents que les disciples que Jésus avait appelés. Avec lui, je crois ce qu'il croyait : il s'est comme embarqué pour un long voyage, il vous a quittés, il a disparu de votre regard. Mais il est attendu, là-bas, dans un au-delà espéré, mais inconnaissable. Il sera encore et toujours aimé.

"Sachez que je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs".

C'est mystérieux une vie ! C'est mystérieux l'amour. C'est mystérieux la mort !

Jean-Paul BOULAND
www.jeanpaulboulant.com

- Lecture d'un poème de William BLAKE, mort à 50 ans (1757 – 1827)

Un voilier passe.....

Je suis debout au bord de la plage.
Un voilier passe dans la brise du matin,
et part vers l'océan.
Il est la beauté, il est la vie.

Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.
Quelqu'un à mon côté dit : « il est parti ! »
Parti vers où ?
Parti de mon regard, c'est tout !

Son mât est toujours aussi haut,
Sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine.
Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui.

Et juste au moment où quelqu'un près de moi
dit : "Il est parti !"
Il en est d'autres qui le voyant poindre à l'horizon
et venir vers eux s'exclament avec joie :
"Le voilà !"

C'est ça la mort !
Il n'y a pas de morts.
Il y a des vivants sur les deux rives.

William Blake